

BIOGRAPHIE COLONIALE BELGE

BELGISCHE KOLONIALE BIografie

A

ABD ER RAMAN ABOUGOUROUN, Traitant nubien (1825?-Biki, 12.1870).

Abd er Raman, surnommé Abougouroun, c'est-à-dire « le Père des bêtes à cornes », à cause des rafles de bétail qu'il opérait chez les Bongos pour en trafiquer ailleurs, commença par être vekil ou capita du voyageur anglais Petherick, qui l'installa sur le Legbé, affluent de droite du Djour, à un endroit connu désormais du nom de Kourkour.

Abd er Raman se mit bientôt à rayonner dans la direction du Sud. Il fut ainsi le premier traiteur qui, dès 1858, se trouva en contact direct avec les populations du Haut Sueh. Respectant la « loi des zéribas », qui autorisait le premier occupant à revendiquer le monopole du commerce dans la région, Abd er Raman avait dû, en effet, chercher très loin un district où il put s'établir sans concurrent. Sur le Biki, une des sources du Sueh, il entra en relations avec Ndoruma, le célèbre vongara, qui y avait alors fixé sa résidence. De là aux sources du Bomu et de l'Uerré, il n'y avait, pour l'intrépide aventureur, qu'un pas. Il le franchit sans peine. Il traversa du Nord au Sud les territoires de Ndoruma, passa, en aval de la Makussa, la Bueré, et arriva enfin près de l'Uele, un peu en aval du confluent de la Kapili. A cet endroit, la rive Nord de l'Uele venait d'être occupée par Tuba, le conquérant mangbetu venu du Sud. Abd er Raman, moins heureux ici que chez Ndoruma, tenta, mais sans succès, d'entrer en relations avec le Mangbetu : Tuba s'opposait au passage de l'Uele par tout étranger venant du Nord. Comme Abd

er Raman menaçait de vouloir se frayer passage par la force, Tuba envoya contre lui une bande de lanciers qui infligea au traiteur un tel désastre, que celui-ci s'enfuit vers Ndoruma ; l'événement se passait en 1865.

Le Nubien revint une ou deux fois encore dans les parages de l'Uele, mais sans plus oser franchir, vers le village d'Isingherria, sur la Bimba, la frontière des Etats mangbetu.

Abd er Raman fut donc le premier traiteur qui pénétra dans le bassin de l'Uele. Nous connaissons par Schweinfurth l'itinéraire que l'ancien vekil de Petherick s'était frayé en 1862, du Djour à l'Uele.

Abd er Raman, qui ne dut pénétrer la première fois en chefferie de Ndoruma qu'en 1863 ou 1864, ne jouit pas longtemps du monopole que lui avaient assuré, en vertu de la loi des zéribas, ses expéditions vers l'Uele. Ndoruma entendit bientôt rompre les relations commerciales que lui avait sans doute imposées le Nubien. En décembre 1870, en compagnie de deux autres bandes, l'une de Koutchouk-Ali, l'autre d'Has-saballa, dédaignant les menaces de Ndoruma, il voulut traverser les territoires de ce chef pour s'étendre vers l'Ouest, au Nord du Bomu. Mal lui en prit. La triple caravane fut assaillie vers le Biki, et Abd er Raman fut tué d'un coup de lance. Son corps put être enlevé par ses gens et échapper ainsi au festin de cannibales qui suivit le massacre. Mais quantité d'armes à feu et de munitions étaient tombées aux mains de Ndoruma. Ce fut pour ce dernier l'origine d'une supériorité redoutable sur ses

voisins, mais aussi de la résistance systématique qu'il crut pouvoir opposer dans la suite à certains fonctionnaires égyptiens, puis à ceux de l'Etat Indépendant du Congo.

2 avril 1947.

M. Coosemans.

Lotar, P. L., *Souvenirs de l'Uele : Les Traînards nubiens*, *Revue Congo*, 1930-1936, pp. 5, 6, 7, 8, 9. — Schweinfurth, *Au cœur de l'Afrique*. — Lotar, P. L., *Souvenirs de l'Uele : Schweinfurth*, *Revue Congo*, 1930-1936, pp. 40-41.

ABD ES SAMATE (*Mohammed el Hadj*), traînant nubien (1830?-M'Derago, 10.11.1874). C'était un traînant kénousien qui se livrait au commerce de l'ivoire, qu'il rapportait d'expéditions lointaines, le menant même au pays des Monbuttu. Nous le connaissons par Schweinfurth, qu'il guida jusqu'à l'Uele. « Ce Nubien magnanime, dit l'explorateur, était dans son genre une sorte de héros; l'épée à la main, il avait fait la conquête de plusieurs districts; doué au plus haut degré de l'esprit d'entreprise, il bravait tout danger. Il avait pour la science la plus vive sympathie et serait allé au bout du monde pour voir les merveilles de la nature. »

Abd es Samate possédait au Bahr-el-Ghazal des comptoirs importants qui jalonnaient sa route vers l'Uele. Parmi ces zéribas on comptait : Sabbi, sur le Touduy, affluent du Roah, affluent du Tondj; Nyoli, sur le Tih, au Sud de Sabbi; Ngama, à proximité du Rohl; Kouddou, sur le Roah; Koulencho, à la frontière orientale des Niam-Niam; la zériba du Nabambiso, dans l'angle formé par cette rivière et le Boddo, sous-affluent du Tondj; Ouringana, sur le Haut Lehsy.

En 1867, après s'être frayé une route qui se déroulait du Nord-Est au Sud-Ouest de la résidence de Wando, sur la Haute Buéré, jusqu'au confluent de la Bimba (rive Nord de l'Uele), il était parvenu à nouer des relations commerciales avec Mbunza, le grand chef mangbetu, fils de Tuba, qui deux ans auparavant avait conduit et battu un autre traînant : Abd er Raman.

Mbunza était même devenu pour Abd es Samate le plus important de ses pourvoyeurs d'ivoire; Nangazizi, la résidence du grand chef, était restée, jusqu'en 1870, le point le plus éloigné qu'atteignait, dans son expédition annuelle, la caravane du Kénousien.

En 1868, Abd es Samate, revenant de Karthoum, où il avait transporté sa cargaison d'ivoire, rencontra à Fachoda Schweinfurth, qui y attendait le passage d'une dahabieh de la Compagnie Ghattas pour le

conduire à Mechra el Rek. Le traînant eut avec le voyageur européen de longs entretiens au sujet des voies de pénétration que s'étaient ouvertes les traîniers du Bahr el Ghazal. Abd es Samate proposa à Schweinfurth de le conduire « au bout du monde » si l'occasion leur était donnée de se rencontrer un jour dans les zéribas du Sueh, du Molmoul ou du Tondj. L'occasion ne se fit pas attendre. En juillet 1869, Schweinfurth retrouvait Samate à Mundo, au Sud de Doumoukou, zériba de Ghattas sur le Molmoul. On parla de l'expédition qu'allait entreprendre Samate « au pays des Mombutu »; le traînant offrit à Schweinfurth de le conduire chez Mbunza, sans bourse délier, Schweinfurth accepta. Cette expédition devait lui réservier la gloire de « découvrir » l'Uele.

La route que parcourut Schweinfurth, en 1870, pour se rendre en compagnie de Samate chez Mbunza était celle que les caravanes du Kénousien suivaient chaque année depuis 1866. Elle partait de Koulongo, remontait la rive droite du Tondj, un peu en amont de Pénio, à 50 ½ lat. N., franchissait, d'Est en Ouest, l'Ibba (Tondj supérieur), où l'on entrait en chefferie de Nganyé (fils de Moduba, fils d'Yapati, Zande). De là, on atteignait Bendo, frère du précédent, établi au pied du mont Goumango, sur le Réi, source du Sueh; le Réi traversé, on entrait en chefferie de Wando; on atteignait ensuite l'Yubbo, autre affluent du Sueh, où s'étendaient la sous-chefferie de Nduppo (frère de Wando?) et, plus au Sud, celle de Rikkiti (sans doute Likita, capitaine de Wando), dont la résidence était située sur la rivière Atasilli, affluent du Lindoukou, affluent du Yubbo, affluent du Sueh.

L'étape suivante faisait franchir la crête Congo-Nil et conduisait à la résidence de Wando, au bord du Diagbé, affluent de la Buéré.

Après avoir quitté la résidence de Wando, on gagnait successivement la Billoué, la Mono, la Diamvonou, l'Assika; on campait au bord de l'Yourou. On quittait alors le bassin de la Buéré pour pénétrer, au Sud, dans celui de la Kapili, que l'on atteignait à la rivière Koussoumbo, où l'on campait chez Nemembé, capitaine de Degberra (alias Magapa, père de Niangara). Du village de Nemembé, une étape conduisait à la rivière Mazorodi, au village de Bongwa. Le lendemain, on traversait trois rivières, puis la Bimba, qu'on passait à deux endroits pour atteindre le village d'Edidi, capitaine d'Isingherria. On arrivait ainsi à l'Uele, qu'on franchissait du confluent de la Bimba, au

Nord, à celui de la Gadda, au Sud. On remontait la rive Sud de la Gadda jusqu'au confluent de la Netado, dont on longeait ensuite la rive occidentale. On traversait la Netado un peu en aval du confluent de la Ne-Geleombo. Puis, continuant vers le Sud, par un sentier parallèle (rive droite) à la Netado, on franchissait la Ne-Geleombo, le Ne-Komoka, la Ne-Kokorudangwe; à la quatrième, la Nedito, on atteignait enfin la résidence de Mbunza. Au retour, la caravane reprenait à peu près entièrement l'itinéraire suivi à l'aller.

Abd es Samate ne reparut plus dans l'Uele depuis sa randonnée de 1870 en compagnie de Schweinfurth.

Revenu au Bahr-el-Ghazal, il se trouva bientôt aux prises avec des difficultés qui mettaient en péril l'existence même de ses zéribas. Au début de 1872, les indigènes attaquèrent ses postes de Boiko, El-Keneh et Sabbi, ses propres farouks, le trahirent. Il fut tué, le 10 novembre 1874, au mont Dergo, près de l'Ouokko, affluent du Rohl, où il avait poursuivi les rebelles.

Schweinfurth, conquis par la générosité et le désintéressement du traitant qui l'avait guidé jusqu'au delà de l'Uele, voyait dans Samate un véritable ami de la science. En conséquence, il avait plaidé sa cause au Caire et à Berlin. Samate se vit octroyer titres et distinctions, comme en donnaient alors académies et gouvernements aux explorateurs de quelque importance. Il mourut membre honoraire de l'Union Scientifique de Riga!

16 avril 1947.
M. Coosemans.

Lotar, P. L., *Souvenirs de l'Uele : Schweinfurth*, Revue Congo, 1930. — Lotar, P. L., Id., *Ibid.*, Les Traittants nubiens, pp. 9, 10, 11, 12. — Schweinfurth, *Au cœur de l'Afrique*, Paris, 1875, Hachette, vol. I, pp. 92 et suiv.

ABRASSART (*Théophile-H.-M.*), Géomètre (Renaix, 9.10.1876-Dour, 8.8.1911). Fils de Joseph et de Valckeneere, Mathilde).

Après ses études moyennes, Abrassart suivit des cours professionnels et obtint le diplôme de géomètre-arpenteur. Il s'occupa pendant quelque temps de commerce de charbon et, en mai 1897, offrit ses services à l'Etat Indépendant du Congo, qui l'engagea en qualité de géomètre du cadastre.

Il s'embarqua à Anvers le 6 juin et fut désigné pour Boma, où il résida pendant toute la durée de son terme. Rentré en congé régulier le 24 juin 1900, il souscrivit un nouvel engagement et regagna l'Afrique dès le 16 décembre. Le Gouvernement

lui confia, en mai 1901, une mission de mesurage et de délimitation de terres au Kasai. Il dirigea cette mission avec une grande compétence, mais, au début de 1903, fortement anémisé, il dut rentrer à Boma. Assez rapidement rétabli, il avait repris la direction de la mission qui lui avait été confiée, quand il fut atteint de dysenterie et obligé de regagner l'Europe. Il rentra définitivement en Belgique le 2 août 1903 et se fixa à Dour, où il mourut le 8 août 1911.

8 janvier 1948.
A. Lacroix.

ACCARAIN (*Alfred - Jules - Théodore - Joseph*), Agent du Comité Spécial du Katanga (Lens, 29.8.1865-Dour, 31.5.1922). Fils d'Antoine et de Mathieu, Hortense, époux de Leroux, Jeanne).

Accarain avait entamé, à l'Université de Louvain, des études de philosophie qu'il abandonna après la 3^e année, pour s'occuper de commerce. Il s'engagea le 6 février 1897 au service de l'Etat Indépendant du Congo. Attaché à la direction de la Justice, il fut désigné comme greffier près le tribunal de 1^{re} instance du Bas-Congo et ensuite près le tribunal d'appel de Boma. A l'expiration de son premier terme de service, en juillet 1900, il rentra en Belgique et fut attaché, à Bruxelles, au département des Affaires Etrangères de l'Etat. En février 1901, il passa au service du Comité Spécial du Katanga et le 13 mars débarqua à Matadi en qualité d'adjoint civil. Désigné pour le secteur du Lomami, il arriva le 30 mai 1901 à Tshofa, où il fut chargé du commandement du poste. Il opéra les reconnaissances du Lufubu, du Lubufu et du Lualaba et fut chargé de la direction des travaux d'établissement de la route carrossable. Désigné comme chef de secteur le 1^{er} décembre 1902, il fut bientôt appelé à prendre le commandement effectif du Lomami. Il quitta Kabinda le 17 juillet 1903, à l'expiration de son terme de service, pour rentrer en Europe le 10 octobre.

Accarain effectua encore deux autres séjours au Congo et rentra définitivement en Belgique à la veille du premier conflit mondial. Il est mort à Dour, où il s'était établi avec sa famille, le 31 mai 1922. Il était titulaire de l'Etoile de Service à trois raies et de la Médaille commémorative du Congo.

7 janvier 1948.
A. Lacroix.

ACHTE (le R. P. Aug.), Missionnaire [Warhem (France), 5.8.1861-Virika (Uganda), 2.2.1905].

Le R. P. Achte, missionnaire français de l'Ordre des Pères Blancs d'Afrique, se trouvait au Congo au moment de la révolte des Batetela. Dans une lettre adressée de Toro à Mgr Livinhac, son supérieur, il relate une aventure tragique à laquelle il fut mêlé inopinément et qui faillit lui coûter la vie :

Vers la fin de l'année 1897, comme il se rendait à Mutego, à quelques lieues du fleuve, avec quatorze néophytes, il se trouva soudain, au déclin du jour, environné de soldats des forces de Dhanis. Ceux-ci lui laisserent l'impression qu'ils faisaient partie des troupes régulières et il ne s'en inquiéta pas davantage. Le lendemain, débouchant sur une plaine couverte de tentes européennes et apercevant des noirs revêtus d'uniformes d'officiers belges et armés de revolvers, il réalisa la situation tragique dans laquelle il se trouvait. Il s'agissait de soldats révoltés. Les indigènes se ruèrent aussitôt sur lui, le dépouillèrent de tout ce qu'il possédait, ne lui laissant que sa chemise, et emmenèrent ses disciples. Se croyant perdu, il s'écria bien fort : « Je suis un homme de Dieu, laissez-moi ! ». A l'instant, quelques-uns parmi ses agresseurs prennent sa défense contre les autres qui veulent le mettre à mort. Pendant que ses assaillants se disputent entre eux, deux ou trois *Nyamparas* armés de bâtons parviennent à le dégager et le conduisent devant Mulamba, leur roi, et Kondolo, premier *Nyampara*. Il s'efforce de leur expliquer qu'il est un *pâtri* français et fait semblant d'écouter avec intérêt leurs doléances au sujet des agissements des Blancs. Une partie de ses effets lui sont rendus et on lui présente du café et de la nourriture. Il refuse cependant de manger aussi longtemps que ses néophytes n'auront pas été libérés. Cette résolution suscite l'admiration des noirs et Mulamba ayant rendu les quatre plus jeunes de ses catéchumènes, le fait conduire à une hutte où on lui apporte une chèvre pour leur repas. Le Père s'obstine à n'accepter aucune nourriture tant qu'il n'aura pas revu tous ses jeunes gens. Mulamba arrive alors avec une trentaine de *Nyamparas* à qui il déclare que malgré la décision prise de tuer tous les blancs, il épargnera celui qui se trouve devant eux parce qu'il soigne les Nègres malades et qu'il n'en a jamais frappé aucun. Le lendemain, Mulamba le fait appeler et le presse de questions au sujet des lieutenants Van der Wielen et Sannaes qui

sont dans l'Usongora et qu'il veut faire massacer. Le R. P. Achte lui indique une piste détournée et impraticable et neuf autres de ses catéchumènes sont délivrés à leur tour. Affamés, ils se décident à manger la chèvre que Mulamba leur avait offerte ainsi que les plats de sorgho que des femmes ont préparés à leur intention. Deux jours plus tard, le roi lui signifie qu'il est libre et qu'il a à vider les lieux avec les treize néophytes qui ont été délivrés et que les *Nyamparas* avaient mis à la torture dès le premier jour de leur arrestation pour savoir si leur maître n'avait jamais frappé les noirs. Mulamba leur fait remettre deux pointes d'ivoire en échange des biens dont ils ont été dépouillés et qu'il s'obstine à ne pas leur restituer. Le dernier de ses néophytes est rendu au Père, et, à la tombée de la nuit, après avoir parcouru une vingtaine de kilomètres, ils s'arrêtent et s'agenouillent pour remercier Dieu, tous ensemble, de leur délivrance providentielle.

16 janvier 1948.
A. Lacroix.

A nos héros coloniaux morts pour la civilisation, p. 171. — Dem. C. Boulger, *The Congo State*, London 1898, pp. 249-251. — *La Belgique coloniale*, 1897, p. 582.

ADAM (Jean-Joseph), Sous-officier (Wandre, 1.3.1852-Boma, 19.1.1889). Fils de Jean et de Nihon, Anna-Catherine.

Après des études primaires dans son village natal, le jeune Adam travaille comme apprenti avec son père, ouvrier armurier à Wandre, jusqu'au moment de son entrée au service militaire en 1872.

Milicien au 2^e régiment d'artillerie, il fréquente les cours de l'école régimentaire et est nommé maréchal des logis le 15 septembre 1874. A l'expiration de son service militaire, en octobre 1876, il continue à se perfectionner dans le métier d'armurier. C'est en 1888 que l'Afrique exerce sur lui son attrait : le 15 novembre, il signe un engagement de trois ans comme sergent de la Force publique. Il s'embarque à Anvers le 22 et à son arrivée à Boma il est désigné comme sous-officier armurier. A peine est-il entré en service qu'il est pris de fièvres. Il décède à Boma, le 19 janvier 1889.

12 mars 1947.
A. Lacroix.

Mouvement géographique, 1889, p. 23a.

ADAM (*Jules-Jean-François*) (Anvers, 21.6.1868-Kéro, 21.6.1900). Fils de Jean-François Adam et de Louise-Isabelle Lilar.

Engagé comme caporal au 5^e de ligne le 14 août 1884, sergent-major le 9 juin 1887, il était promu sous-lieutenant au 7^e de ligne et s'engageait en cette qualité à l'E.I.C. le 3 novembre 1892. Dès son arrivée au Congo, il était désigné pour l'expédition du Haut-Uele.

Delanghe, qui avait succédé à Milz comme chef de l'expédition vers le Haut-Uele et le Nil, quittait Niangara pour Mbittima le 6 janvier 1893, afin d'aller à la rencontre de Milz, qui allait rentrer en Europe. Le 12 janvier, Delanghe était au confluent Kibali-Dungu, où Milz préparait l'aménagement d'un poste définitif qu'on allait dénommer Dungu et confier à Adam. Mais bientôt, Gustin, quittant Niangara pour aller fonder des postes dans le Haut-Bomokandi, jetait les fondements de Gumbari à 6 h. 1/2 au Nord de l'ancienne zériba égyptienne de ce nom (mars-avril 1893). Adam devint le premier chef de poste de Gumbari (de 1893 à fin 1895). Peu après la fondation du poste, Adam confia à Arama, frère de Gumbari, devenu soldat de l'E.I.C., le petit poste à l'emplacement de la zériba égyptienne Dangu, au Sud du Bomokandi, en territoire momvu.

En janvier 1894, des désordres éclatèrent à Gumbari comme à Mbéria, à Azanga, à Amadis, à Akka, à Bomokandi, parce qu'ordre avait été donné de désarmer les soldats irréguliers, dont beaucoup désertaient avec armes et munitions. Nombre d'entre eux prirent la fuite encore armés. Adam réussit à maintenir son autorité dans son poste. Pourtant, au cours de l'année 1894, il fut atteint trois fois d'hématurie. Le 29 mai, Laplume était désigné pour seconder Adam à Gumbari, en remplacement de Velghe, devenu gravement malade. Fin 1894, Adam, remplacé à Gumbari par Leclercq, descendit à Boma pour s'y embarquer le 17 novembre 1895, sur le « Coomassie ». Il rentrait à Anvers le 24 décembre 1895, en qualité de capitaine.

Trois ans plus tard, le 25 novembre 1898, il retournait en Afrique comme capitaine-commandant de 2^e classe et reprenait du service dans l'Uele. Josué Henry venait d'être désigné par le Roi pour renforcer l'expédition Hanolet dans l'Enclave de Lado. Adam fut mis à sa disposition. Bientôt Lado fut transformé en une véritable forteresse. Henry organisa une importante expédition qui avait pour but l'occupation de Kéro, à la frontière Nord de la province du Bahr-

el-Ghazal. A bord du ss. *Van Kerckhoven*, en compagnie d'Adam, Nielsen, Mulders, Henry fit une reconnaissance sur le Nil, se rendit à Bor qu'il trouva détruit et abandonné par les Derviches qui, craignant une attaque des Belges, avaient regagné le Darfour, Adam fut ensuite désigné pour Kéro, où il commanda le premier bataillon du camp. Le 21 juin 1900, il y succombait, atteint de fièvre pernicieuse.

Il était chevalier de l'Ordre Royal du Lion et décoré de l'Etoile de Service.

15 juin 1946.
M. Coosemans

Lotar, P. L., *Grande Chronique de l'Uele, Mémoires de l'Inst. Royal Col. Belge*, 1946. — *A nos Héros coloniaux*, pp. 199-200. — *Belgique Coloniale*, 1896, p. 22. — *Illustration Congolaise*, 1938, p. 6840.

ADAM (*Léon-Célestin-Ghislain*), Contrôleur des impôts (Mont-sur-Marchienne, 10.1.1874-? 4.6.1925). Fils de Donat et de Willot, Léa.

Après ses études moyennes, Adam entra, en 1899, comme jeune employé aux Forges et Laminoirs de l'Alliance, à Marchienne. Il passa, en 1892, au service d'une maison de commerce, et, le 10 septembre 1896, s'engagea en qualité de commis de deuxième classe à l'Etat Indépendant du Congo. Il s'embarqua à Anvers le 6 octobre et fut attaché, dès son arrivée, à la direction de la justice en qualité de greffier suppléant près le tribunal d'appel de Boma. Le 16 septembre 1897, il passa au département des Affaires Etrangères de l'Etat et, le 4 août 1899, à celui des Finances. D'abord vérificateur des impôts à Matadi, il fut désigné vers la fin de décembre pour remplir les fonctions de receveur des impôts à Boma, fonctions dans lesquelles il se vit confirmer le 1^{er} mars 1900. Le 4 septembre 1900, à l'expiration de son premier terme de service, il s'embarquait à Boma pour rentrer en Europe.

Rengagé le 22 décembre 1900 comme receveur des impôts, il s'embarqua le 1^{er} février suivant et fut d'abord désigné pour Boma avant de se voir confier la gestion de l'important bureau de Matadi. Il fut promu contrôleur des impôts le 1^{er} août 1902 et quitta le service de l'Etat le 20 septembre 1903, pour des motifs d'ordre privé. Il rentra définitivement en Belgique le 10 octobre 1903. Il était titulaire de l'Etoile de Service à deux raies.

5 janvier 1948.
A. Lacroix.

ADAMSON (*John-Archibald*), Mécanicien [Middlotean (Ecosse)?-Banana, 18.2.1886].

De nationalité anglaise, Adamson avait été au service de la Compagnie « British India » avant de s'engager à l'Etat Indépendant du Congo. Il s'embarqua à Liverpool le 8 juillet 1885, en qualité de mécanicien. Le 18 février de l'année suivante, alors qu'il avait bu un peu plus que de coutume, il tomba dans le fleuve à Banana et se noya.

16 décembre 1947.

A. Lacroix.

Mouvement géographique, 1886, p. 31a.

ADANT (*Odon*), Officier [Merbes-Sainte-Marie (Hainaut), 20.7.1867-Gombe (Congo belge), 20.10.1894]. Fils d'Augustin et de Laurent, Marie-Thérèse. Célibataire.

Adant fut admis à l'Ecole militaire le 4 janvier 1888. Promu sous-lieutenant deux ans plus tard, il fut versé au 1^{er} régiment de chasseurs à pied. En juillet 1893, il sollicita son admission au service de l'Etat Indépendant du Congo. Engagé pour trois ans comme sous-lieutenant de la Force publique, il s'embarqua à Anvers le 6 août et, à son arrivée à Boma, le 31, fut désigné pour le district de l'Equateur.

Atteint de dysenterie, il mourut à Gombe le 20 octobre 1894.

7 janvier 1948.

A. Lacroix.

Bulletin de l'Association des Vétérans coloniaux, juillet 1938, p. 8. — *A nos héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 253.

ADDOR (*Sophie*), Missionnaire, en religion Mère Elisa des Sœurs de la Charité de Gand (Mensingen, Suisse, 1855-Kinkanda, 20.8.1900).

Sophie Addor, issue d'une famille protestante, se rendit en Hongrie à l'âge de 15 ans. C'est là qu'elle abjura le protestantisme pour embrasser la foi catholique. Nature ardente et généreuse, elle voulut consacrer entièrement sa vie à l'idéal qui venait de lui être révélé et vint en Belgique pour faire son noviciat à la Congrégation des Sœurs de la Charité, à Gand. Elle y prononça ses vœux sous le nom de Sœur Elisa.

L'aide charitable de la congrégation était réclamée en Afrique pour les ouvriers du Chemin de fer du Congo en construction.

Sœur Elisa fit partie de la première caravane de dix religieuses qui, sous la direction de l'abbé Buysse, quitta Anvers en décembre

1891 à destination du Congo. Une partie du groupe s'installa à Moanda et l'autre partie à Kinkanda, près de Matadi, dans une maison que la Compagnie du Chemin de fer du Congo avait mise à sa disposition. En 1894, Sœur Elisa fonda, avec le concours de quatre de ses compagnes, la nouvelle mission de Berghe-Sainte-Marie, dont elle devint la supérieure. A la suite des ravages qu'y causa la maladie du sommeil, cette mission dut être supprimée au début de l'année 1900. Au printemps de cette même année, Mère Elisa fut rappelée à Kinkanda pour y diriger la mission pour enfants qui venait d'être créée. Elle apporta à cette tâche tout le dévouement dont était capable son cœur de Mère, mais, atteinte d'une fièvre bilieuse compliquée, elle succomba quelques mois plus tard, emportant dans la tombe l'estime et les regrets de la communauté tout entière.

27 mars 1947.

A. Lacroix.

Annuaire des Missions cathol. belges, 1935, p. 398. — *A nos Héros coloniaux morts pour la Civilisation*, p. 243. — Rinchon, D., *Mission belges au Congo*, Bruxelles, 1931, p. 23. — *Mouvement antiesclavagiste*, 1900, p. 310.

ADEHM (*François*), Commis de 1^{re} classe (Junglinster, Grand-Duché, 11.6.1864-Equateurville, 29.3.1893). Fils de Nicolas et de Weis, Catherine.

S'engage comme soldat au 2^{er} régiment de chasseurs à cheval le 8 mai 1883; est successivement nommé brigadier, maréchal des logis et maréchal des logis-chef-sécrétaire. Prend du service à l'Etat Indépendant en qualité de commis de 1^{re} classe le 6 novembre 1891. A son arrivée au Congo, le 10 décembre suivant, il est désigné pour l'expédition de l'Ubanghi-Uele. Il meurt, atteint de dysenterie.

12 mars 1947.

A. Lacroix

ADMIRALLIC (*Axel*), Mécanicien (Copenhague, 15.2.1851-?). De nationalité danoise.

Admirallic avait exercé, au Danemark, la profession de mécanicien-électricien. Le 1^{er} novembre 1884, il s'engagea au service de l'Association Internationale Africaine en qualité de mécanicien. Arrivé en Afrique vers le début de décembre, il offrit, quelques mois plus tard, sa démission, qui fut acceptée le 1^{er} juin 1885.

16 décembre 1947.

A. Lacroix.